

Des chemins de lumière, du rocher à la campagne. L'articulation du pôle clérical de Vézelay à l'assemblée paroissiale itinérante du Vézélien, par Loïs Belles et Mateo Vidal

Le site du Vézélien a beau être géographiquement proche, il n'est pas moins complexe et éloigné de nos représentations en matière de religieux. Sommes-nous catholiques à Vézelay ? Oui, pour la plupart. Sommes-nous tous de la même Église ? Probablement pas. Vézelay et ses alentours constituent un fouillis d'orientations religieuses qu'on ne cesserait d'énumérer s'il fallait en dresser une typologie. Ce serait une funeste erreur que de s'y essayer ; un pas de clerc dans lequel, nous – les étudiants Loïs et Matteo - sommes évidemment tombés à notre arrivée. Mais pour faciliter la compréhension de cette étude, deux grands ensembles se distinguent : d'un côté, deux activités religieuses de type monastique² situées sur le village de Vézelay et représentées par la Fraternité de Jérusalem et l'ermitage Franciscain ; de l'autre, une activité religieuse apostolique³ disséminée dans le Vézélien et représentée par la paroisse Saint-François du Vézélien.

Le choix des adjectifs est fondamental pour distinguer la manière dont chacune de ces deux sensibilités religieuses communie avec le divin. Bien qu'opposées par la forme, elles sont toutes deux reconnues par le Vatican et sont amenées bon gré mal gré à vivre dans la promiscuité. Dans le langage wébérien, elles constituent des "groupes de voisinage" dans la région de Vézelay⁴. La Fraternité de Jérusalem, établie à la Basilique de Sainte-Madeleine de Vézelay depuis 1993, vit au contact d'une population villageoise qui n'a pas toujours été acquise à sa cause. La paroisse de Saint-François, qui doit couvrir 186 kilomètres carré de paroisse, est en pleine mutation : en vertu du II^e concile œcuménique du Vatican (1962-1965), la crise des prêtres impose une restructuration et une redistribution de la charge paroissiale entre un prêtre modérateur et des laïcs. Enfin, les franciscains autrefois plus nombreux, comptant dans leurs rangs des sœurs alors très impliquées dans la vie locale aux dires de chacun, et ayant eu la charge de la Basilique, ne sont maintenant plus que trois en ermitage à la Chapelle de la Cordelle⁵. Ainsi, que l'on vive à Vézelay ou dans les villages environnants, le contact de l'Église catholique au monde contemporain impose de reconsidérer chaque jour de nouvelles manières de communier avec les hommes et le divin. Dès lors, c'est la manière dont s'organisent et se déploient les animations religieuses dans ce paysage religieux fragmenté qui intéresse cette étude. Entre déclin des prêtres et des pratiquants, comment s'organisent les négociations de la distribution des rôles et des responsabilités religieuses entre clergé, laïcs et visiteurs ? En considérant deux espaces religieux en mutation, comment l'un et l'autre interfèrent-ils et alimentent-ils réciproquement ces négociations ? Une première partie sera destinée à parcourir le regard des vézéliens sur l'histoire locale à partir des sensibilités catholiques qui ont marqué le paysage religieux. Une seconde partie questionnera l'organisation des communautés religieuses à partir des relations entre acteurs, avant de laisser place à une observation du temps de la communion religieuse.

2 Monastique : relatif aux moines et moniales dont la règle est issue de saint Benoît. A entendre comme retrait communautaire dans le texte pour désigner l'ermitage franciscain.

3 Apostolique : qui est relatif à la mission de propagation d'une doctrine religieuse (dictionnaire Cnrtl).

4 « Les groupes de voisinage » : les groupements religieux partagent les lieux d'expression de leurs doctrines tout en restant communautaires.

5 Petite Chapelle construite au XII^e siècle en contrebas du rocher du village de Vézelay.

La colline de Vézelay est un lieu pétri d'histoires. Une histoire locale qui fit une partie de l'histoire de France au temps des Croisades, mais également celui des chemins de pèlerinage. Cette petite colline, où culmine la Basilique Sainte-Madeleine, porte le nom de « colline éternelle ». Une colline d'où s'élève un chemin de lumière. Vers où et pour qui ? Au solstice d'été, la foule s'agglutine entre les chapiteaux de la cathédrale Sainte-Madeleine sur les bulles de soleil. Il se passe quelque chose que les siècles ne sauraient dire et l'histoire et ses habitants sont témoins de cela. Le 21 juin 2022, nous nous trouvons dans la Basilique Sainte-Madeleine de Vézelay. Le chœur de la Basilique est en accès libre à l'occasion du solstice. Nous déambulons dans cet espace blanc circulaire. Devant nous, de grandes statues et des écriteaux. Nous lisons l'un d'eux : « il fonda une soixantaine de monastères où la règle de Saint Benoît fut appliquée dans toute sa rigueur (...) Mais cet homme d'action était d'abord un moine : il passait de nombreuses heures en prière, son ascétisme était d'une extrême rigueur, sa fidélité à la règle, sans faille, et le soin de ses frères, constant ». Saint-Bernard brandit une croix vers le ciel, le regard légèrement en biais, tourné vers l'abside. En 2022, la Fraternité de Jérusalem qui officie dans la Basilique se revendique de Saint-Benoît, tout comme Saint-Bernard le fit 900 ans plus tôt. Le 31 mars 1146, Saint-Bernard prêche la II^{ème} croisade sur la colline de Vézelay. La ville d'Édesse est tombée aux mains des turcs ; l'Occident est en émoi. « Vézelay » devient un symbole fort du catholicisme en France. A la gauche de Saint-Bernard, un autre Saint nous regarde, les mains tendues dans notre direction : « Saint-François, toi le petit pauvre d'Assise, tu nous communique la joie et la pureté de l'Évangile par toute ta vie. Rempli de l'amour ton Créateur, tu n'es que tendresse et respect pour chacun de tes frères, et d'abord pour les plus faibles ». 1217, le Père Pacifique fait de Vézelay le lieu de fondation du franciscanisme en France. Vézelay devient par la suite un lieu de départ et de destination des chemins de François d'Assise. Trois franciscains vivent aujourd'hui à la Chapelle de la Cordelle, au pied de la colline. L'un d'eux, le père Patrice a écrit récemment l'Homme qui parlait aux oiseaux (2021), au nom du patron de l'écologie dont il se réclame. La paroisse du Vézélien porte le nom de Saint-François.

Saint-Bernard et Saint-François, deux saints figurés en statue, incarnent-ils à eux seuls une histoire des sensibilités religieuses à Vézelay ? Bien qu'une généalogie des patronages à Vézelay mériterait d'être tracée, ce ne sera pas notre propos. Ce qui nous étonne, c'est de considérer ces deux figures à la base de deux « tendances » religieuses historiquement ancrées dans le Vézélien : la vie monastique et la vie apostolique. En introduction, nous expliquons la nécessité d'être attentif aux adjectifs employés par les ordres religieux pour s'auto-désigner. D'après le recteur de la Basilique, le frère Pierre-Emmanuel, la Fraternité de Jérusalem est un ordre monastique : « ma sensibilité monastique fait que je ne me préoccupe pas beaucoup de la jeunesse. Ce n'est pas mon réflexe d'aller vers l'autre. Ma première vocation est de prier de mon côté. Ici, la Fraternité prie tous les jours et suit l'actualité. Qu'on soit cloîtré ou non, on a cette attention au monde dans la vie monastique ». Le recteur poursuit sa description, par opposition aux franciscains : « Eux exercent une mission apostolique, elle est différente de la nôtre » (entretien avec le frère Pierre-Emmanuel, 22 juin 2022). La mission apostolique désignerait un prosélytisme fort. Fraternité de Jérusalem monastique et franciscains apostoliques, est-ce aussi simple ? Quelques jours plus tôt, le Père franciscain Patrice Kervyn tenait ces quelques mots : « La Cordelle est restée un lieu d'ermitage franciscain dans la tradition. En ermitage, on est généralement deux à quatre personnes, jamais plus. On veille au temps de recueillement des fidèles qui sont de passage. Et nous ne sommes pas des moines : nous ne sommes pas cloîtrés au sens de clôture monastique » (témoignage du père Patrice, 18 juin 2022). Le Père Patrice

ne nous a cependant jamais parlé de mission apostolique au sens où le recteur de la Basilique l'entendait. « *La priorité de la Cordelle c'est l'Eucharistie, ensuite seulement on donne un coup de main à l'itinérance de la paroisse* » (témoignage du père Patrice, 19 juin 2022).

Nous considérons avec gravité la justesse avec laquelle les représentants de chaque ordre religieux se désignaient en même temps qu'ils désignaient « *les autres* ». Pourrions-nous qualifier ces différents pôles religieux à partir des catégories de discours parfois en contradiction les uns avec les autres ? Certes, non. Pour désigner le même ordre, nous devons accepter que pour les franciscains et le prêtre modérateur, nous parlerons de leur « *Assemblée paroissiale* », tandis que nous évoquerons uniquement « *la paroisse Saint-François du vézelien* » pour le recteur de la Fraternité. Nous devons également accepter qu'il ne serait pas évident de décrire les activités de la Fraternité de Jérusalem comme un pôle monastique dans le village de Vézelay, alors même qu'elle désigne Vézelay comme « *une ville en itinérance pour des citadins extérieurs* » (entretien avec le frère Pierre-Emmanuel, 22 juin 2022). Bref, chaque mot, dans chaque catégorie de langage nous invitait à être attentif au moindre de ses usages. Dans le même registre, les figures de Saint-Bernard et Saint-François pouvaient être très différentes selon qu'elles fussent expliquées par la Fraternité ou la Paroisse. Les uns feraient honneur à Saint-Bernard à travers son prêche pour la Deuxième Croisade ; les autres en parleraient en référence à la grande croix érigée à la Cordelle. Saint-François prendrait tantôt place dans le Chœur de la Basilique aux côtés de Saint-Bernard ; tantôt il serait énoncé au fil des pèlerinages effectués entre Vézelay à Assise.

Le soin et l'incarnation de la tradition en question

Au cours de l'enquête, l'enjeu du *soin* est revenu à plusieurs reprises pour décrire l'une des fonctions du curé, assumée autrefois, et aujourd'hui occasionnellement, par les franciscains. En effet, à la suite des Bénédictins de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, l'ordre de Saint François d'Assise a pris en charge la Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay dès 1953, et cela pour quarante ans, jusqu'à l'arrivée de La Fraternité de Jérusalem en 1993. Durant cette période marquée par des figures telles que le père Raoul, les sœurs et les frères franciscains se sont démarqués par une forte implication dans la vie locale. Comme nous l'a indiqué l'une des musiciennes de la paroisse, ici depuis une douzaine d'années, les franciscains : « *sont, et étaient, très intégrés à la vie de village, eux. Ils vivaient dans le village* ». Si l'emploi de l'imparfait prédomine dans cette citation, c'est parce que les franciscains ne sont plus que trois frères installés dans l'ermitage de La Cordelle en contrebas de la colline. Ce « *eux* » dont il est question renvoie à la Fraternité de Jérusalem. Il s'avère ici très significatif. En effet, la plupart de nos interlocuteurs (habitants, paroissiens et acteurs cléricaux) nous ont presque systématiquement décrit leur identité religieuse en contraste avec les différentes offres chrétiennes⁶ présentes à Vézelay (la paroisse itinérante, l'église orthodoxe, la Fraternité de Jérusalem, les franciscains). C'est pourquoi cette citation a le mérite de rassembler plusieurs des aspects de la situation religieuse que nous avons rencontrée ici, en témoignant : (1) de la participation des franciscains à la vie locale, (2) du déclin numérique de la présence franciscaine aboutissant à la perte de la Basilique, (3) de l'importance de la concurrence des offres religieuses pour la construction d'un sentiment d'appartenance, et (4) de l'arrivée d'un ordre nouveau à Vézelay en 1993, celui de la Fraternité de Jérusalem, avec un nouveau mode de rayonnement religieux.

⁶ Par offre chrétienne, entendons la manière dont chaque groupement religieux propose aux fidèles des "moyens de salut" spécifiques à leur doctrine (Weber 2006).

En effet, contrairement aux franciscains dont le style de vie en ermitage impliquait souvent de travailler au village, d'animer la vie paroissiale ou encore de participer à l'éducation des enfants, la Fraternité de Jérusalem, fondée en 1975 après le *concile Vatican II* (1965), se propose de tenir un autre rôle : celui de « *créer des oasis de prières dans la ville* » suivant les mots du recteur de la basilique. Aussi, la nature même de l'objectif diffère du mode franciscain : il s'agit moins d'un travail de *soin*, que d'un travail d'instauration et d'entretien d'un espace et d'un temps pour le respect des rites catholiques dits « *traditionnels* ». Par ailleurs, l'arrivée de la Fraternité n'indique pas seulement le transfert de la charge de la Basilique d'un ordre monastique à un autre, mais également la dissociation entre la tâche de curé et celle de recteur de la Basilique. En effet, jusqu'au départ des Franciscains, les deux fonctions n'étaient pas séparées. Depuis lors, le travail de rectorat revient à la Fraternité de Jérusalem, c'est-à-dire le devoir de prendre soin de la Basilique, et le travail de cure, celui de prendre soin des paroissiens et des habitants, revient au prêtre. De plus, la Fraternité de Jérusalem n'effectue pas un travail d'apostolat, mais revendique au contraire une « *identité monastique* » qu'elle sait mettre en valeur. Et si le style franciscain actuel favorise plutôt l'intimité dans ses offices, le style de la Fraternité relève du spectaculaire - le cœur des sœurs jouit d'une vraie réputation. Comme le soulignait le recteur de la Basilique : « *Nous sommes présents, sans être Franciscains* » (entretien avec le recteur Pierre-Emmanuel, 22 juin 2022).

C'est sans doute cette présence particulière, polarisée par les préoccupations d'un style de vie monastique cherchant à réaliser quotidiennement les conditions qui mènent au recueillement et à la prière, tout en étant disponible, « *sans clôtures* » précise le recteur : qui est apparu en 1993 comme le début de l'absence du mode de faire franciscain sur le rocher même de Vézelay pour les habitants. Par ailleurs, le public cible de la Fraternité sont les centaines de milliers de visiteurs qui passent les portes de la Basilique chaque année ; un public de passage qui, comme en ville, trouve au sommet cet « *oasis de prière* » dont le chœur des sœurs fait la réputation, tout comme l'architecture prestigieuse où sont enterrées les reliques de Sainte Marie-Madeleine dans la crypte intérieure. Toutefois, si les franciscains ont cette année fait partie de l'équipe d'animation paroissiale, participant à la tenue des offices, ils ne remplissent pas non plus aujourd'hui un travail d'apostolat, mais mènent une vie en ermitage à la lisière de la colline, assurant l'accueil de quelques retraites spirituelles, et pèlerins de passage. C'est pourquoi, comme nous le développerons tout au long de l'article, les paroissiens de Vézelay se trouvent depuis 1993 dans un contexte clérical polarisé par deux ordres monastiques dont l'implication dans les activités extra-religieuses de la vie locale est limitée ; ils cherchent davantage à entretenir deux styles de présences spirituelles chrétiennes ouvertes aux visiteurs, mais sans prosélytisme. Malgré tout, suivant les conjonctures et pour répondre aux attentes des locaux, ces deux ordres se ménagent une marge de participation à la vie locale et une part d'action intramondaine, comme le résume Weber (2006) dans *Sociologie des religions* :

« La contemplation bernardine comme la franciscaine, (...) n'ont pas empêché que dans le groupement communautaire, et souvent chez le mystique lui-même, l'action et la confirmation de la grâce dans l'action l'ont toujours emporté, même si bien sûr ce fut à des degrés très divers : soit l'état pur sur un mode ascétique, soit diffracté par le prisme de la contemplation ».

Ainsi, la transition marquée par l'arrivée de la Fraternité de Jérusalem indique moins le départ des franciscains du sommet de Vézelay que la réorientation de l'offre religieuse organisée par des enjeux monastiques. Elle est marquée par un problème de décroissance et de réorganisation de la communauté catholique locale.

Que disent les communautés religieuses de leur organisation et des liens qui les relient ? De la ville à la campagne : le mode de vie monastique de la Fraternité de Jérusalem confronté aux attentes de la vie de village

L'implantation de la Fraternité de Jérusalem sur le rocher de Vézelay consiste dans la tentative de résolution d'un premier problème : comment un ordre monastique citadin peut-il favorablement s'installer dans un contexte rural ? En effet, les attentes de la vie de village que nous avons observée en termes d'implication dans la vie locale et de capacité à favoriser des liens communautaires diffèrent manifestement de la vocation de « *moines dans la ville* » de la Fraternité, celle-là même d'assurer une certaine présence spirituelle dans un lieu d'intense circulation. Aussi, en 1993, l'accueil ne se fit pas sans tension ni conflit, comme le reconnaît lui-même l'actuel recteur de la Basilique : « *Nous sommes arrivés en Parisiens. [...] Les Vézéliens se sont sentis dépossédés* » (entretien avec le recteur Pierre-Emmanuel, 22 juin 2022).

Toutefois, si le site du Vézélien correspond bien à ce que nous nommons un contexte rural, la colline de Vézelay ne saurait pour autant se réduire à cette caractérisation, ni même être qualifiée d'un lieu périphérique. Si le recteur justifie le choix géographique de leur implantation par la volonté de suivre le défi lancé par le Pape d'aller « *vers les périphéries et les exilés* », il nous est néanmoins apparu que la colline de Vézelay occupe une place privilégiée dans le paysage culturel et religieux français. En effet, le rocher est une destination très prisée pour les artistes et intellectuels - Romain Rolland, Georges Bataille ou encore Max-Pol Fouchet pour ne citer que quelques noms, y ont vécu. De plus, la population parisienne est très présente sur place, soit de passage à l'occasion d'un week-end ou des vacances pour jouir du prestige du lieu et pouvoir communier à la fameuse Basilique, soit pour y vivre définitivement à la retraite. C'est pourquoi l'arrivée de la Fraternité de Jérusalem, si elle consiste en effet en une implantation extra-parisienne, se déroule toutefois dans un lieu déjà prisé des citadins, et plus spécialement des Parisiens, de passages ou non. Dès lors, les tensions avec lesquelles a été accueillie la Fraternité ne datent pas toutes de 1993, mais s'inscrivent dans l'histoire plus ancienne du conflit entre un rocher monastique et ses communes périphériques. A son tour, le prêtre modérateur en charge de la Paroisse itinérante du Vézélien, insistait sur le fait que les villages se sont construits en lien et en oppositions au rocher. De plus, ce sommet clérical suscitait déjà des rivalités entre protestants, catholiques, anticléricaux et révolutionnaires, dont il ne nous appartient pas de détailler la généalogie. Cependant, les traces de ces dissensions historiques nous sont apparues à plusieurs reprises dans la mémoire locale, lors des conversations et des entretiens.

Aussi, il aurait été difficile sur place de faire abstraction de ces différentes strates conflictuelles qui ont lié et opposé le sommet clérical de Vézelay aux communes périphériques dont l'activité catholique est aujourd'hui prise en charge par la Paroisse itinérante de Saint François du Vézélien. Les aspirations en termes de proximité ne sont pas remplies par la Fraternité de Jérusalem comme les franciscains y parvenaient au temps où ils étaient implantés dans la Basilique. Cependant, une certaine combinaison s'est trouvée entre ces deux groupes religieux : l'association d'un pôle à une itinérance. En reprenant la typologie wébérienne (2012), la relation entre la Paroisse et la Fraternité de Jérusalem se rapproche plus d'une *communauté de voisinage* que d'un *groupement communautaire religieux* au sens de Weber. S'ils cohabitent ensemble dans une certaine proximité géographique (voir les cartes en annexe), ils ne partagent ni un mode de vie commun ni des exigences et règles religieuses communes : ils ne font pas "communauté". Vézelay peut ainsi être qualifiée de communauté chrétienne constituée de plusieurs communautés religieuses. Il y apparaît une séparation entre le groupement séculier traditionnel et le groupement émergent des laïcs. Cette séparation fait l'objet de conflits et de

négociations. Si le « *style* » de la Fraternité de Jérusalem assure une présence stable et constitue un centre d'attraction important pour les visiteurs, citadins et parisiens, la dynamique de l'itinérance demande la résolution d'autres problématiques, d'autant plus que la Paroisse ne prend pas en charge le même public.

L'assemblée paroissiale du Vézélien peut-elle répondre aux enjeux du renouvellement chrétien en campagne ?

En 2022, les villages du Vézélien font face à une importante crise identitaire, qui s'exprime par un affaiblissement généralisé des populations des communes⁷. D'après le prêtre modérateur François Campagnac, le projet de la paroisse Saint-François du Vézélien a pour vocation de revitaliser l'identité locale de ces communautés tout en interrogeant les périmètres de leurs véritables « *territoires d'existence* ». Ce projet ne peut aboutir sans réinterroger la place de l'Église, à une époque où les curés et les catholiques pratiquants se font rares. « *D'aucuns en appellent à une refonte complète de la notion de paroisse surtout dans le rural* » (Bulletin paroissial Le Son des Cloches, Juin-Juillet 2022). Pour François Campagnac, la Paroisse marque un temps d'arrêt entre sa définition « *territorialisée et hiérarchisée autour d'un curé* » et sa définition moderne : une Paroisse communautaire dans laquelle la charge pastorale se répartit entre les prêtres qui ont fait leur ordination et les laïcs chrétiens. Cette vision épiscopale⁸ de la paroisse obéit à un processus de refonte de la chrétienté en France qui s'observe depuis les années 90 (Piette 1999) et qui remonte aux années 60 : entre 1962 et 1965 a lieu le *IIème concile œcuménique du Vatican*. Selon le pape en activité, Paul VI, la réforme *Vatican II* a pour objectif d'approfondir la doctrine de l'Église à partir d'un dialogue avec le monde contemporain : « *ea ratione quam tempora postulant nostra* »⁹. Il s'agit de repenser l'unité entre chrétiens en prenant en compte les besoins des localités. Le chapitre IV de la réforme propose ainsi de redéfinir le statut des *laïcs* : s'ils ne sont ni prêtres, ni religieux, leur définition n'est plus perçue négativement. Ils sont baptisés et leur vocation est de « *travailler comme du dedans à la sanctification du monde* » (réforme Vatican II, chapitre 4, paragraphe 31)¹⁰. A Vézelay, le discours des prêtres officiants de la paroisse est fortement marqué par l'héritage de *Vatican II* : « *On est dans une étape intermédiaire de prise de conscience qui fait que l'Église ce n'est pas les prêtres, mais les baptisés. La transition, c'est de faire des laïcs des responsables de la vie religieuse avec les prêtres, pour qu'ils deviennent auto-responsables.* » (Entretien avec le prêtre Michel Anglarès, 21 juin 2022). Pour Michel Anglarès, prêtre de 75 ans à la retraite, mais bénévole, le partage de la charge pastorale entre prêtres et laïcs n'est que temporaire, car elle serait vouée, à terme, à une prise en charge complète de la charge pastorale¹¹ par les laïcs : « *Je pense que la figure du prêtre est vouée à disparaître* » (*ibid*). En 2022, Anglarès félicite les progrès de l'Église catholique à Vézelay : entre octobre 2021 et juin 2022, il a vu disparaître l'ancien système paroissial, organisé par le curé Raoul, parti à la retraite. D'après lui, la

7 En 2019, toutes les communes de la paroisse St-François du Vézélien subissent un déclin relatif de population par rapport au précédent recensement (INSEE).

8 Statut des évêques exerçant la charge pastorale d'un territoire donné et choisissant les prêtres et les laïcs qui tiendront l'équipe d'animation paroissiale (EAP).

9 Traduction du latin : représenter la doctrine de l'Église « *de la façon qui répond aux exigences de notre époque* ».

10 A la suite du concile, un mouvement pour l'apostolat des laïcs prend forme ; plus récemment, le théologien et jésuite Joseph Moingt demandait à réactiver la réforme de Vatican II. De son côté, le pape François se rend sensible à la question des hiérarchies de l'Église : il crée en 2016, sur proposition du conseil des cardinaux, le dicastère pour les laïcs, la famille et la vie et réorganise la curie romaine.

11 La charge pastorale peut regrouper des responsabilités telles que la célébration de l'eucharistie, annoncer l'Évangile, visiter les malades, aider les pauvres, administrer les sacrements (baptême, extrême-onction, pénitence, etc.), célébrer les funérailles, bénir les mariages, etc.

disparition du curé¹², remplacé par le prêtre modérateur François Campagnac¹³, a enclenché le processus de réorganisation de la hiérarchie dans l'Église. Désormais, les messes des 16 communes du Vézélien sont préparées par des laïcs, à l'image de Pierre de Feraudy, habitant de Domecy-sur-Cure qui fait circuler auprès de ses correspondants le bulletin de la paroisse au sein de chaque commune.

Au temps de la fête (Ménades, 19 juin 2022), à la sortie de l'Église Saint-Nicolas à Ménades, une petite commune d'une quarantaine d'habitants à l'est de la Cure. Les paroissiens venus des quatre coins de la paroisse Saint-François discutent chaleureusement avec l'Équipe d'Animation Paroissiale sur le parvis de l'Église. « *L'Église s'écroule, mes amis, l'Église s'écroule* », dit le frère franciscain Eric, suivi du frère Patrice et du laïc Pierre de Feraudy. Quelques instants plus tôt, Pierre de Feraudy s'adressait à l'Assemblée paroissiale réunie dans la nef : « *Tout le monde m'a bien donné son adresse mail pour recevoir le bulletin paroissial ?* ». Quelques villageois s'affairent autour du référent. Le frère Patrice qui vient de clôturer la messe me confie : « *Désormais, les laïcs organisent eux-mêmes les sacrements. Les prêtres sont sollicités uniquement lorsque l'eucharistie est vraiment demandée. A propos, je ne comprends pas que les messes itinérantes soient différentes de celles que l'on donne à Vézelay : les feuillets de chants sont préparés par des paroissiens différents. Un même feuillet pour toutes les messes permettrait vraiment de réaliser l'unité paroissiale, mais je n'ai pas la main dessus. Vézelay et ici, ce sont deux mondes séparés* ».

L'anthropologue Albert Piette observe dans la paroisse de *Christianis* un processus de négociation et de distribution de la charge pastorale similaire à celui de la Paroisse St-François du Vézélien. Au chapitre II de *La Religion de près*, Piette propose deux nouvelles modalités d'exercice de la charge pastorale : soit un même curé accumule plusieurs charges en collaboration avec des laïcs (ce qui correspondrait au système de la paroisse avec le curé Raoul en 2021), soit la charge pastorale est attribuée à ensemble de laïcs (membres d'une Equipe d'Animation Paroissiale) dont la coordination revient à un prêtre modérateur, censé distribuer les différentes fonctions entre les collaborateurs laïcs (Piette 1999 : 39). Ce deuxième modèle correspond à la situation de la paroisse en 2022, situation dans laquelle le départ du curé Raoul a provoqué l'ouverture d'une « *boîte noire* » dans laquelle on reconstitue la chaîne associative. La distribution des responsabilités au sein de l'Équipe d'Animation Paroissiale entraîne un changement de statut des laïcs, engagés activement dans la vie de l'Église. Par exemple, depuis sa mise à jour, le site internet de la paroisse rend compte d'une hiérarchie horizontale entre les membres de l'Équipe d'Animation Paroissiale et précise que le Pôle « *annoncer* » (la personne qui officie sur l'autel) est une fonction vacante¹⁴. Dans cette configuration, la paroisse réinvente son administration en même temps qu'elle réinvente les formes de médiation pouvant présenter Dieu. La Paroisse est en train de tenter une nouvelle organisation, nous dit Piette, et le mouvement de reconstruction de la vie paroissiale n'est pas totalement fragilisé, car les laïcs sont déjà dotés d'un capital initial, acquis par leur éducation catholique (Piette 1999 : 58). Bref, la négociation de la répartition des charges pastorales est un processus complexe, d'autant plus

12 D'après Michel Anglarès, le curé prend soin des habitants de la commune, tandis que le recteur est celui qui dirige la Basilique vis-à-vis des groupes qui la fréquentent (pas seulement locaux).

13 Un prêtre modérateur est un prêtre itinérant dans une paroisse, qui aide l'équipe d'animation paroissiale à réaliser une partie de la charge pastorale. Le prêtre modérateur François Campagnac s'occupe des 16 communes des Vézelay, sans compter d'autres paroisses de l'Yonne (communes de Avalon et Montréal notamment).

14 En effet, trois types d'officiants se relayent pour la messe : le prêtre modérateur François Campagnac (trois dates à la suite), le prêtre bénévole retraité Michel Anglarès (deux dates à la suite), les frères franciscains Eric et Patrice (une fois chacun toutes les trois dates).

qu'elle doit s'adapter aux configurations socio-spatiales de la Paroisse, à savoir un regroupement de 16 communes qui s'étirent sur 186 kilomètres carrés pour un peu moins de 3000 habitants.

En annexe, une carte peut aider le lecteur à se figurer les enjeux pastoraux dans un espace où l'on compte seize habitants au kilomètre carré (contre 106 habitants au km² en France, en 2019). D'une part, elle permet de considérer le poids de l'itinérance pour le prêtre modérateur de la Paroisse et la nécessité de déléguer certaines tâches pastorales aux laïcs des seize communes. D'autre part, elle met en exergue la volonté de rendre complémentaire les activités religieuses de la Paroisse entre la colline de Vézelay et les villages alentours¹⁵. « *La vie paroissiale consiste en une double activité : maintenir ce réseau bien articulé afin de rendre présent Dieu ; réfléchir sur les différentes médiations qui permettent cette construction* » (Piette 1999 : 75). Pour rendre spécifique ce modèle de construction, nous avons réparti dans l'espace l'ensemble des messes organisées par la paroisse entre octobre 2021 et juin 2022. Leur répartition est significative en ce que Vézelay (la Chapelle du cloître de la Basilique¹⁶) concentre à elle seule 79 d'entre elles contre 48 pour les 15 autres communes (une à 4 messes par commune)¹⁷. La messe a lieu chaque fois à deux endroits différents de l'ensemble de l'entité paroissiale, selon un système de rotation permettant à chaque village d'accueillir plus ou moins régulièrement une célébration. En réalité, des espaces extérieurs à la Paroisse ont également servi de lieu de regroupement, à l'image d'Auxerre, d'Avallon (une fois chacun), de la Chapelle de la Cordelle à Vézelay (2 fois) et de la chapelle du petit hameau de Fontette¹⁸, datant de 1657. La messe répond donc à des besoins hyper-localisés qui sortent parfois du cadre strict de la Paroisse.

Dans un paradigme différent, nous avons dessiné une seconde carte (à trouver en annexe) illustrant le programme politico-culturel du Grand Site du Vézélien. Sur cette carte, on retrouve les mêmes villages (sauf trois remplacés par cinq autres communes), avec une organisation hiérarchique répartie autour du village de Vézelay : Vézelay se situe au centre-ouest d'un ensemble de dix-huit communes dont les aménagements structurels sont voués à étendre et enrichir l'image patrimoniale de « *Vézelay* ». Une étude complémentaire sur l'extension du symbole Vézelay au Vézélien mériterait de voir le jour. Cette logique centripète contrasterait avec le Vézelay centrifuge de la Paroisse Saint-François, découlant d'une logique symbiotique entre Vézelay et le Vézélien. Dans cette organisation spatiale du religieux, comment s'opèrent les négociations des tâches pastorales entre acteurs laïcs et du clergé de la Paroisse ? A la lecture du numéro de juin-juillet 2022 du bulletin paroissial du Vézélien, une expression italienne de l'époque du concile Vatican II a retenu notre attention : « un désir d'aggiornamento de l'Église » (paragraphe 3), comme adaptation de la tradition de l'Église à la réalité contemporaine. Pour savoir à quelle réalité ce désir se confronte, nous nous sommes mêlés à la population catholique de la commune d'Asquins, au cours d'un événement qui eut lieu dans l'Église Saint-Jacques-le-Majeur.

15 A noter que onze des seize communes de la paroisse bordent la Cure, une rivière affluent de l'Yonne qui a donné son nom à deux de ces communes, Domecy-sur-Cure et Voutenay-sur-Cure.

16 Espace de communion de la paroisse St François à distinguer de celui de la Basilique, réservé à la Fraternité de Jérusalem.

17 Les messes ont lieu deux fois par week-end : une fois à la chapelle du cloître du Vézelay et une autre dans l'Église de l'une des communes citées par le bulletin paroissial : Asnières sous Bois, Asquins, Blannay, Chamoux, Cure, Foissy, Fontenay près Vézelay, Givry, Menades, Pierre Perthuis, Saint Moré, Saint Père, Sermizelles, Tharoiseau, Vézelay et Voutenay sur Cure.

18 Fontette est un hameau situé entre Saint-Père et Tharoiseau, deux communes de la paroisse St-François.

Concert des chœurs d'Asquins et d'Avallon, intitulé « Van Gogh, une vie ». Les artistes sont placés dans le chœur de l'Église, un panneau illustrant les œuvres du peintre fait défiler les images projetées. La femme d'un choriste patiente dans les stalles de l'Église : *« Moi j'habite à 40 kilomètres. Je connais mal Asquins, mais ce que je peux dire c'est que l'Église a mal vieilli. Je suis toujours croyante, mais j'ai arrêté de me rendre à l'Église depuis la mort de mes parents. Ils sont décédés à deux semaines d'intervalles. Ils n'ont reçu de funérailles d'aucun prêtre. Les évêques doivent faire pression auprès du Pape : on est en manque de prêtres et la jeunesse ne prend pas la relève. »*

Comment la Paroisse Saint-François réagit-elle face à la controverse des funérailles ? Sur son site internet, la Paroisse s'exprime en ces termes : « les prêtres ne peuvent plus assurer la présidence de toutes les célébrations. Cela ne veut pas dire que l'Église refuse la prière pour les Défunts et un accompagnement spirituel à ceux qui le demandent. » (Rubrique les funérailles en l'absence de prêtre, paragraphe 1). Si la paroisse tient à se justifier auprès des fidèles en termes de crise de la prêtrise, le prêtre bénévole Michel Anglarès propose une explication qui relie la controverse des funérailles à la nécessité de repenser la distribution de cette charge pastorale : *« Pourquoi les prêtres se retirent petit à petit des sacerdoces ? On a voulu que ce soit parce qu'on manquait de prêtres. La vérité est que la communauté catholique, beaucoup moins pratiquante, cachait au prêtre l'origine de la mort de leurs parents. Le prêtre pouvait refuser les non-baptisés, les remariés, les suicidés et les gens morts du SIDA. Il valait mieux que le prêtre laisse les laïcs faire les cérémonies par eux-mêmes, car ils n'étaient pas à leur place à ce moment-là. Bien sûr, les cathos intégristes qui refusaient les enterrements laïcs ont fait résistance à ce moment-là »*¹⁹.

Pour Michel Anglarès, ce n'est donc pas l'absence de prêtres, mais bien la présence contestée du prêtre en tant qu'exécuteur des funérailles qui amène le clergé à reconsidérer autrement la distribution des tâches pastorales : *aggiornamento* comme adaptation de la tradition de l'Église à la réalité contemporaine. Parce que la présence des prêtres évolue dans la vie paroissiale, l'Église est amenée à adapter ses formes liturgiques. De son côté, Piette dresse le constat pour la paroisse de Christianis : *« Une véritable discipline distribue ainsi les sacrements à accomplir : l'eucharistie réservée, le baptême possible pour un diacre, les funérailles qui ne sont pas un sacrement ; bon pour les laïcs chargés de cette mission ! »* (Piette 1999 : 125). De la crise des prêtres ou du retrait volontaire de ces derniers de la charge des funérailles, il existe une multitude de causes à la redistribution des charges pastorales. Ces causes sont la manifestation des fusions et des regroupements entre acteurs qui apparaissent dans le milieu religieux contemporain. Leurs manifestations génèrent d'autres formes d'animation de la vie paroissiale, qui s'alimentent et se renouvellent sans cesse, au regard des résistances des communautés désireuses de conserver leurs rites. C'est le retour de la boîte noire dont les constituants autrefois réunis en un système très contrôlé et intégré, éclatent, face à des situations d'incertitude. Par conséquent, la vie paroissiale s'observe comme un réseau composé d'éléments humains dont les médiations circonstanciées rendent possible la construction d'une communauté catholique²⁰.

19 Et si la vérité se trouvait ailleurs ? (Vézelay, 21 juin 2022) Entretien avec le prêtre bénévole Michel Anglarès au Cheval-Blanc, à l'entrée du village de Vézelay.

20 Piette destine un chapitre entier pour décrire « les scènes d'amour » qui réunissent, divisent, réunissent à nouveau les membres d'une communauté religieuse. Méthodologiquement, il recourt à une ethnographie de l'interlocution qui veille à l'accomplissement local de la parole dans des situations naturelles (Bensa, 1996).

Méthodologiquement, la réorganisation de la vie paroissiale à Vézelay nous impose de prendre un temps d'observation des temps de communion entre Dieu et les chrétiens. Cette troisième partie se veut donc complémentaire à notre étude pour justifier un positionnement épistémologique qui ne peut faire l'impasse sur les pratiques rituelles en tant que telles. Nous avons choisi de l'aborder à travers deux perceptions sensibles favorables au recueillement : les sons et les perceptions visuelles. Tout au long de ces deux semaines passées sur le site du Vézélien à explorer les modalités de la vie chrétienne (spécialement catholique) locale, et sans être nous-même accoutumés aux rituels de recueils chrétiens, nous avons eu l'occasion d'expérimenter sensiblement différentes manières de communier. Et si notre article se concentre essentiellement sur l'organisation et l'imbrication des relations sociales de l'activité chrétienne et catholique vézélienne, il nous est apparu important de ne pas éclipser la dimension proprement sensible à laquelle nos interlocuteurs accordent une place importante dans leur vie religieuse. Parmi les divers lieux et temps de la communion, nous choisissons ici de nous concentrer sur le rythme musical des offices, compris comme différents chemins sonores vers le recueillement. De ces chemins, nous en distinguons quatre, correspondant à quatre contextes : la Chapelle de La Cordelle franciscaine, la Paroisse itinérante de Saint-François du Vézélien, la Basilique de Sainte-Marie-Madeleine et l'Église orthodoxe.

La trame sonore de la communion franciscaine à la Chapelle de La Cordelle se caractérise par un recueillement intime ponctué par des temps de lectures, de prières et de silences en compagnie des frères de l'ermitage dans une certaine sobriété en termes d'ornements musicaux. Le silence, souvent les yeux fermés, entretenus à plusieurs reprises pendant des dizaines de minutes à l'occasion des vêpres par exemple, nous est sans doute apparu comme ce qui les distinguait le plus fortement de la Fraternité de Jérusalem à la Basilique Sainte-Marie-Madeleine. En effet, se rendre à la Basilique pour y assister à un office consiste davantage en une expérience spectaculaire, qu'intimiste. A la relation entre frères en ermitage et pèlerins de passages, se substitue une relation entre un public conséquent d'une quarantaine de personnes et une dizaine de moines et moniales séparées au-devant du public. Il s'ensuit l'opportunité d'assister à un cœur de sœurs d'une très grande qualité, résonnant dans les hautes parois de l'enceinte de la Basilique. Mais si le volume intérieur très impressionnant de l'architecture renforce l'aspect spectaculaire de l'expérience, les échos en revanche rendent difficile la possibilité de discerner correctement les paroles des chants, prières ou lectures ; alors qu'il nous a semblé que c'est le contenu même des intentions de prières et de la prédication - adapté à l'actualité locale, qui semblait prendre le pas dans le contexte des offices de la Paroisse itinérante de Saint-François du Vézélien. Aussi, à côté de la méditation franciscaine, et du spectaculaire de la Basilique, se trouve avec la Paroisse un type de communion plus festif, selon l'expression d'un de ces membres, où l'assemblée participe activement. Si de nombreux paroissiens ont négocié des modalités d'interventions plus personnalisées - comme de jouer de certains instruments ou d'introduire un élément à l'ordre du jour oublié, l'ensemble des participants sont amenés à prendre part, le plus souvent de façon collective, à l'office. Aussi cette dynamique donne à entendre une trame sonore plus improvisée où se brouille la séparation entre clergé et laïcs. Toutefois, cette disposition particulière de l'assemblée semble être aussi dû à la politique des cléricaux responsables de ce travail de cure décrit précédemment. Comme nous le faisait remarquer l'une des musiciennes de la paroisse : « Avant que Raoul s'en aille - le curé -, les paroissiens étaient plus passifs. [...] Avec les franciscains, il y a plus de place et de liberté dans l'ordre de la prière et d'espace laissé à l'improvisation » (entretien avec Marie Joudiou, 20 juin 2022).

A la suite de ce type de communion plus festive, se situe l'office orthodoxe dans lequel la participation est aussi requise des chrétiens présents dans la petite église, mais où tout semble très ritualisé. Comme l'expliquait le prêtre de l'église à propos du style orthodoxe : « La liturgie orthodoxe ressemble à des ballets » (entretien avec le père Stephen, 14 juin 2022). Dans ce contexte, nous avons relevé une certaine importance pour une lecture précise des mots comme si chacun consistait en lui-même une étape singulière et nécessaire pour l'efficacité finale d'un rituel - combien même la manière de les prononcer pouvait être monotone. Car comme le soulignait le père Stephen, il ne s'agit pas de : « suivre mot pour mot mais de s'immerger et ressurgir selon la résonance » des mots et du texte, sans toutefois rien perdre de sa précision. Mais ce qui distingue sans doute le plus le style de l'office orthodoxe, c'est l'importance très significative accordée à la trame visuelle de la communion, autant qu'à sa trame sonore.

“Voir” le divin

A Vézelay, on observe d'innombrables signes distribués dans des lieux où nous ne les attendions pas. Des signes qui sont parfois d'anciennes bâtisses, des caves qui hébergèrent les pèlerins au XIII^{ème} siècle, au clocher de l'ancienne Église Saint-Pierre (dont la nef est devenue une place de marché), la colline de Vézelay toute entière est un signe qui annonce et rend visible le divin. Parmi une prolifération d'objets rituels, il en est un qui pouvait apparaître chez les franciscains, orthodoxes ou encore chez la Fraternité de Jérusalem en différentes quantités, lesquelles seraient chargées différemment en sens selon la fonction qu'elles rempliraient : objet rituel, objet-dieu, décoration religieuse, etc.

Le 14 juin 2022, 8h30. Au son des matines, nous nous introduisons dans une petite auberge aménagée en lieu de prière orthodoxe. Tout autour de nous, des icônes fixées sur les murs nous contemplent de haut. Elles nous observent intensément. Elles semblent animées par la lecture de psaumes qui se passe au centre de la pièce. Les deux fidèles sont entourés de quatre ou cinq pupitres qui obstruent le passage. Obstacles pour qui ? Pour nous, plutôt qu'à eux, car la répartition de ces objets dans l'espace semble favoriser la présentification du divin. « On ne peut séparer la parole de ce que l'on voit », nous confie le prêtre orthodoxe. Des encensoirs, des bougies, des livres d'or encadrent cette ambiance chargée de sacré. 10 heures plus tard, nous participons aux vêpres franciscaines de la Cordelle. L'ancienne église en ruine laisse aujourd'hui place à la petite chapelle, en toute sobriété. A l'intérieur, une unique icône grandiose recouvre la nudité murale. Le père François a commandé cette croix orthodoxe, inspirée du crucifix de Saint-Damien d'Assise en Italie. D'après les franciscains, François d'Assise aurait senti l'appel de Dieu face à cette croix et lui aurait dit « va et répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine ».

Le crucifix de la Cordelle n'est pas la seule icône du même genre à Vézelay. Le 22 juin, le recteur Pierre-Emmanuel nous reçoit dans la salle de l'oratoire du presbytère de la Basilique. Un crucifix et un grand tableau ornent une bibliothèque encadrant l'espace de discussion. La salle de l'oratoire est une pièce indépendante, consacrée à la prière ou au culte voué à un Saint représenté parfois par une statuette ou en peinture. Outre cette peinture de l'oratoire, « la Basilique ne comporte pas la moindre icône », déplore l'iconographe Anne-Marie. D'après elle, l'histoire de Vézelay ne peut être racontée sans parler du rôle des icônes dans ses édifices religieux²¹. En dépit du schisme de la chrétienté produit par l'introduction de l'icône en 1054²²,

21 *La ressemblance retrouvée, icônes et fresques* (2015).

22 D'après l'iconographe, une partie de l'Église acceptait que l'on donne un visage à Dieu, tandis que l'autre la refusa.

Anne-Marie considère que la séparation des églises chrétiennes n'est qu'apparente : l'icône n'a certes pas les mêmes fonctions selon qu'elle se trouve chez les orthodoxes, les franciscains ou à la Fraternité ; néanmoins elle incarne en chaque lieu la présence réelle de celui qui est peint. L'icône est ainsi l'un des nombreux procédés qui permet de configurer la présence visuelle du divin. A Vézelay, elle amène individuellement ou collectivement au recueillement, selon la situation qu'elle occupe et la valeur que lui donne l'ordre religieux qui l'emploie. Par extension, la diversité des sensibilités chrétiennes sur le rocher a fortement marqué le paysage visible de l'architecture vézélienne. La Basilique Sainte-Marie-Madeleine est le fruit de la rencontre romane et gothique au XII^{ème} siècle, mais également des signes du zodiaque, présents sur sa façade et restaurés à partir de 2014. Présents à l'intérieur des espaces de communion comme en extérieur, les signes visibles du divin s'entremêlent et donnent ainsi naissance à une image : l'image de Vézelay et des esprits qui l'habitent.

Conclusion

Durant ces deux semaines d'ethnographie de l'activité religieuse chrétienne du site du Vézélien, nous nous sommes constamment posé la question : quelles sont les frontières et les structures de la communauté chrétienne, et plus spécifiquement catholique, de Vézelay ? Au fil des jours, il nous est apparu tout à fait clair que son visage était multiface, mais surtout, en pleine mutation, tout spécialement depuis Vatican II. En effet, cet événement, et la dynamique qui en a suivi, polarisée entre le désir d'Aggiornamento et celui d'une conservation de la tradition, a considérablement marqué la présence catholique à Vézelay. Ce sont sans doute dans les traces de ce tournant du catholicisme que nous avons évolué sur le terrain et qui a orienté les problématiques que nous avons vu émerger de ce lieu, aussi historique qu'ambivalent. Entre la figure de Saint Bernard et la reconquête, Saint François et l'écologie, ou celle de Saint Benoît et la rigueur monastique : difficile de démêler les traits d'un visage unique qui habiterait ainsi l'esprit des lieux. Mais sans pour autant être un monstre à plusieurs têtes, nous avons fait l'expérience d'une certaine combinaison - équilibre sans doute provisoire, entre deux « présences monastiques » influentes, celles des franciscains et de la Fraternité de Jérusalem, et les attentes de la Paroisse itinérante de Saint François du Vézélien.

Si des frontières subsistent entre ces trois groupements communautaires, la communauté de voisinage qu'ils forment ensemble semble pour le moment fonctionner. Toutefois, les enjeux restent de taille concernant les défis ou contradictions pointées durant Vatican II : réorganisation des hiérarchies dans l'église, participation des laïcs, transfert des responsabilités, etc. Autant de propositions en partie dues au problème de la décroissance des catholiques pratiquants : une préoccupation formulée à de nombreuses reprises par nos interlocuteurs. Un prêtre maintenant retraité, mais toujours actif pour prêter main forte, nous résumait la situation ainsi : « soit on bouche les trous, soit on réorganise. C'est signe d'une transition ». Cette même transition aura particulièrement été ressentie lors de l'arrivée de la Fraternité de Jérusalem pour la prise en charge de la Basilique Sainte-Marie-Madeleine en 1993, marquant au passage la fin d'une période d'une présence religieuse franciscaine, plus nombreuse et plus impliquée dans la vie locale, du temps où la place de l'église dans le village était encore proche du centre, et les villages jouissant d'une plus forte activité. Ce n'est pas anodin si c'est justement un ordre monastique citadin qui a hérité de la charge de la Basilique.

Dans ces conditions, les contradictions entre ces styles de présences monastiques et les attentes des paroissiens en termes d'implication dans la vie locale ne sont pas surprenantes, même si comme nous l'avons montré, des équilibres provisoires se sont négociés. De plus, les

temps et les lieux de la communion entre acteurs religieux se sont avérés très emmêlés les uns aux autres, avec une forte circulation d'objets religieux et de préoccupations au service du recueillement d'un groupement communautaire à l'autre - icônes, attention aux paysages, édifices, instruments musicaux, etc. Mais nous avons aussi pu distinguer quatre *types* de communions co-existant ensemble, et se différenciant fortement par la nature des lieux occupés : la méditation silencieuse à la Chapelle franciscaine de la Cordelle, les chants spectaculaires du chœur des sœurs de la Fraternité de Jérusalem à la Basilique, la participation festive de la Paroisse Saint-François en itinérance d'une église communale à une autre, et enfin, le « *ballet* » orthodoxe, visuel comme auditif. Finalement, à l'issue de ces quelque treize jours passés à Vézelay, c'est moins l'esprit du lieu que nous avons approché qu'une multitude d'entre eux, dans une multitude de lieux, en pleine mutation.

Bibliographie

DELFIÉUX, P.-M. (2012). Moines et moniales dans la ville. Les Fraternités de Jérusalem. *Nouvelle revue théologique*, 134(2), 252-274.

DEFARGES Dom Bénigne. (1974). Mon village sur-Cure. Histoire et folklore (Les presses monastiques, Vol. 30). Persée - Portail des revues scientifiques en SHS.

Equipe d'Animation Paroissiale. (2021). *Bulletin paroissial*—Le Son de nos clochers. Paroisse Saint-François du Vézélien.

HEADLEY, Stephen. (2018). *Du désert au paradis. Introduction à la théologie ascétique* (Les Editions du cerf).

MERCATOR, Paul. (1997). *La Fin des paroisses? Recomposition des communautés, aménagement des espaces* (Desclée de Brouwer).

PIETTE, Albert. (1999). *La Religion de près* (Editions Métailié).

SASSIER, Y. (2004). La chronique de Vézelay, reflet des tensions idéologiques et des conflits politiques et sociaux du XIIe siècle. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2000(1), 222-225.

VOISENAT, Claudie. (2019). Les transparences de la médiation. *In Situ. Au regard des sciences sociales*.

WEBER, Max. (2006). *Sociologie des religions* (Gallimard).